

Balsiger, C., Bétrix Köhler, D., de Pietro, J.-F. et Perregaux, C.
(2012). *Éveil aux langues et approches plurielles. De la
formation des enseignants aux pratiques de classe*. Paris,
France : L'Harmattan

Valérie Amireault

Volume 39, Number 1, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024539ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024539ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Amireault, V. (2013). Review of [Balsiger, C., Bétrix Köhler, D., de Pietro, J.-F. et Perregaux, C. (2012). *Éveil aux langues et approches plurielles. De la formation des enseignants aux pratiques de classe*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(1), 231–232. <https://doi.org/10.7202/1024539ar>

Recensions

Balsiger, C., Béatrix Köhler, D., de Pietro, J.-F. et Perregaux, C. (2012). *Éveil aux langues et approches plurielles. De la formation des enseignants aux pratiques de classe*. Paris, France : L'Harmattan.

La thématique principale de cet ouvrage est très actuelle en didactique des langues-cultures et permet de revisiter l'éveil aux langues dans une variété de contextes. En plus d'une section intitulée *Ouverture* qui situe le propos du livre en présentant des articles de Martine Kervran et de Jim Cummins, l'ouvrage est divisé en cinq parties dans lesquelles sont regroupées les contributions de nombreux auteurs. La place des approches plurielles dans différents contextes (première partie) y est abordée selon des aspects complémentaires (sociolinguistique, socioculturel et politique), en s'attardant au plurilinguisme vécu dans divers milieux d'enseignement. À la suite de cet état des lieux, des pratiques didactiques sont présentées (deuxième partie) afin de mettre de l'avant des recherches menées au Québec, en France et en Suisse. Cette partie apparaît particulièrement utile par l'éclairage qu'elle apporte concernant la mise en œuvre de l'éveil aux langues en classe, ainsi que par la diversité des études présentées et des participants impliqués (élèves, parents, futurs enseignants en formation). Le livre traite ensuite de la formation initiale et continue des enseignants (troisième partie), avec des articles proposant notamment des réflexions sur la mise en place d'un cadre de référence, sur les représentations des enseignants ou sur la formation à distance. Ces textes suggèrent des dispositifs novateurs et variés en formation à la didactique de l'éveil aux langues et aux approches plurielles, surtout en mettant l'accent sur des comptes rendus d'expériences. Cela contribue à dégager des modalités de formation à adapter dans son propre contexte de formation. La partie suivante (quatrième partie) approfondit le sujet de la formation des enseignants en mettant en relation les curricula et les pratiques en salle de classe. Finalement, on s'interroge, en cinquième et dernière partie, sur la place de l'anglais dans une didactique du plurilinguisme.

Si cet ouvrage permettra à certains de prendre pleinement conscience des enjeux inhérents à l'éveil aux langues et au rôle des approches plurielles en didactique des langues-cultures, d'autres y verront l'occasion d'alimenter une réflexion critique déjà bien entamée. Par le vaste panorama de points de vue qu'il offre, il propose des visions complémentaires d'une réalité essentielle à prendre en compte dans nos sociétés plurielles. Même s'il ne prétend pas répondre à toutes les interrogations, ce livre, par la cohérence d'un fil conducteur bien défini d'entrée de jeu, apporte certainement plusieurs idées nouvelles à explorer. Par contre, une section finale permettant de synthétiser les éléments incontournables de l'ouvrage serait sans aucun doute un atout. Les directeurs ont plutôt choisi de présenter une

conclusion et des perspectives succinctes dans leur article d'introduction, mais il aurait aussi été souhaitable de terminer l'ouvrage en étoffant ces réflexions à la lumière des textes exposés. Le lecteur retiendra cependant la diversité des contributions et le fait qu'elles adoptent, pour la plupart, une perspective pragmatique de la thématique en proposant des pistes didactiques riches et concrètes afin de vivre l'éveil aux langues en salle de classe, tout comme en formation des enseignants.

VALÉRIE AMIREAULT

Université du Québec à Montréal

Brisson, P.-L. (2012). *Après le printemps*. Montréal, Québec : Éditions Poètes de brousse.

Au mois de mars dernier, un vaste mouvement de protestation a enflammé le Québec et a pris le nom de « Printemps érable », en référence aux événements ayant secoué le monde arabe dès décembre 2010. Dans un petit livre de moins de cent pages, Pierre-Luc Brisson rapporte que, si le point de départ a été les revendications étudiantes, rapidement plusieurs autres sujets controversés au Québec se sont ajoutés en cours de route comme l'exploitation du gaz de schiste, la possible corruption dans le domaine de la construction, le Plan Nord, etc. Devant l'ampleur des manifestations, le gouvernement libéral a adopté le projet de loi spéciale 78 qui restreint la liberté de manifester de la population.

D'après Brisson, le Printemps érable, véritable mouvement de remise en question collective, découle d'une crise de confiance envers le gouvernement ainsi qu'envers l'ensemble de la classe politique. L'auteur nous convie à réfléchir sur nos institutions démocratiques et sur leur fonctionnement. À cette fin, il nous propose différents moyens : assouplissement de la ligne de parti afin que chaque député puisse s'exprimer librement ; financement des partis entièrement public selon les voix recueillies ; référendums d'initiative citoyenne ; réforme du système électoral ; investissement de l'État dans les médias afin de les soustraire aux pressions de l'élite bourgeoise et du monde des affaires ; institutionnalisation des états généraux pour appuyer la gouvernance ; révision du financement des universités ; etc.

Si ce livre résume très bien les événements du printemps 2012, l'auteur fait mention du clivage générationnel sans rien proposer pour rapprocher les parties ; un peu comme si cette division était inéluctable. Il fait l'éloge de la capacité de mobilisation des jeunes ainsi que leur vision du fonctionnement démocratique d'une société, en omettant cependant de préciser que dans plusieurs endroits du monde, le changement social tire souvent son origine des manifestations étudiantes. Une réflexion plus holistique, comparative et fondée sur l'histoire des mouvements étudiants au Québec et ailleurs dans le monde aurait été appréciée et aurait étoffé les propos de l'auteur. Enfin, quand Brisson écrit qu'une certaine remise en question du modèle néolibéral est en cours actuellement, au point de